

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 25 (1988)
Heft: 918

Rubrik: Statistiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quinze ans de mendicité

(cfp) Le Valaisan de Bienne Claude Gay-Crosier a administré pendant quinze ans le Parti démocrate-chrétien (PDC) suisse. Il a quitté sa fonction à fin août pour entrer au service du TCS. Avant de se retirer, il a exposé ses expériences dans le dernier numéro (3/88) de la revue alémanique du parti, *CH-Magazin*. C'est un document très instructif qui incite à se poser de multiples questions sur l'avenir non seulement du PDC, mais aussi de tous les partis, car c'est une confirmation de leur misère. Saisissons l'occasion pour glaner quelques renseignements.

En 1972, les dépenses du PDC suisse étaient budgétées à 448 000 fr. Elles ont passé à 1 647 200 fr en 1988, en raison du renchérissement du coût de la vie (+ 86,8%) et des services nouveaux offerts par le PDC et son secrétariat national. Plus de 60% des dépenses sont des frais de personnel, le solde représentant les tâches courantes d'un parti (service de presse, publications pour les membres, réunions des assemblées de délégués et des groupes de travail, en bref le travail d'information et le travail politique).

D'où vient l'argent ?

Pour couvrir ces dépenses, l'administrateur a dû tendre la sébille du mendiant. En effet, Gay-Crosier est persuadé qu'un parti endetté ne peut pas être indépendant. C'est pourquoi il a tout d'abord éliminé la dette trouvée à son entrée en fonction. Les comptes sont maintenant équilibrés.

Les recettes ordinaires proviennent des partis cantonaux et régionaux, ainsi que des mandataires du PDC au niveau fédéral et des hauts fonctionnaires.

Les sections cantonales paient une contribution de 80 centimes par liste déposée en leur faveur aux élections nationales et cantonales. C'est ainsi que Lucerne paie 41 878,40 fr, les trois partis valaisans (PDC, CVP, CSP) au total 39 004,80 fr et les Fédérations du PDC du Jura bernois 1280 fr.

Une allusion de l'article permet de constater que l'encaissement n'est pas toujours facile.

Les représentants du parti au niveau fédéral (élus et fonctionnaires à sensibilité démo-chrétienne) sont invités à verser une contribution annuelle en plus de leurs cotisations et contributions à leur parti cantonal. Chaque élu à l'Assemblée fédérale vers 1000 fr, les juges fédéraux 2500 fr et les conseillers fédéraux 5000 fr. Les hauts fonctionnaires — les classes de traitement à partir de la 5^e — sont également invités à contribuer. Cette contribution passe de 150 francs (classes 5 + 4) à 2500 francs (hors-classe 1).

Mais les sommes ainsi récoltées ne suffisent pas. C'est alors que des milliers

de lettres sont envoyées à des donateurs potentiels, selon des méthodes professionnelles toujours perfectionnées au gré des expériences et des progrès de la mendicité organisée.

Le PDC est probablement le parti suisse qui a le mieux cherché à professionnaliser son activité. On se souvient qu'un rapport interne sur la situation du parti a été établi il n'y a pas très longtemps. Malgré tout, cela ne suffit pas. M. Gay-Crosier ne désire pas que les partis vivent des subsides de la Confédération, mais il estime que des mesures pourraient être prises pour assurer leur existence. Il relève aussi que les dépenses annuelles d'un parti gouvernemental en Suisse peuvent être inférieures aux contributions annuelles de certains gros sponsors en faveur du sport qu'ils ont choisi de soutenir. ■

STATISTIQUES

Entreprises sous la loupe

(jg) Chaque année, la *Handelszeitung* publie la liste des plus grandes entreprises de Suisse, abondamment reprise par la presse. Derrière cette statistique, on trouve de nombreux chiffres fort intéressants; par exemple ceux concernant les entreprises familiales, autrement dit les entreprises dont le capital est détenu en majorité par une famille ou par les descendants du fondateur. Sur les cent plus grandes entreprises de ce type en Suisse, on n'en trouve que dix en Romandie:

Entreprise	Chiffre d'affaires (en mio de francs)
André S.A.	8800
Bobst	839
Lamunière Holding	630
JCN Presse SA	490
Firmenich SA	450
Schenk SA	450
F.J. Burrus SA	377
Montres Ebel SA	320
Gétaz-Romang SA	260
Golay-Buchel	250

On remarque le poids exercé en Suisse romande par les deux empires médiatiques de Lamunière et de Jean-Claude Nicole. Si le commerce est bien représenté avec André, Schenk et Gétaz-Romang, il est assez intéressant de constater que cinq de ces dix entreprises relèvent de l'industrie. On peut en déduire deux conclusions contradictoires: la première consisterait à souligner que, malgré le déclin annoncé de l'industrie, cette activité continue à provoquer des vocations d'entrepreneur et à susciter l'intérêt de leurs descendants. On pourrait aussi en conclure que les industriels n'arrivent pas ou se refusent à diversifier leur capital. Pourtant les cas récents de Dubied et de Kudelski montrent bien les aléas du pouvoir solitaire.

Les plus grosses pertes de l'année

La *Handelszeitung* publie également la liste des entreprises ayant connu les plus grosses pertes en 1987. L'idéologie montre ici le bout de son nez, puisque nous y trouvons des entreprises de transport public, qui ont souvent un sta-

La difficile survie du romanche

Il y a 50 ans que le romanche est reconnu en Suisse comme langue nationale (mais non officielle, ce qui signifie que les lois et les documents fédéraux ne sont pas traduits en romanche). A l'occasion de cet anniversaire a eu lieu à Scuol, au mois d'août, la «Scuntrada rumantscha», grande rencontre culturelle au cours de laquelle il a beaucoup été question de l'avenir de cette langue, parlée par plus de 50 000 personnes aux Grisons.

Au terme d'une semaine souvent passionnante et parfois passionnée, je rentre de Scuol le cœur un peu serré. Parce que, au cours des multiples débats, les deux questions vitales pour la survie du romanche, c'est-à-dire le développement du nouveau romanche unifié, le romanche grison (RG) et la création d'une véritable télévision romanche n'ont jamais été abordées avec la franchise indispensable pour éviter les malentendus. On a donc tourné autour du pot. Si le débat lui-même est resté académique, le courageux discours du conseiller d'Etat Reto Mengiardi, vice-président du gouvernement grison, a clairement placé les Romanches devant leurs responsabilités.

C'est très compréhensible. Le RG, loin d'unir les Romanches, aujourd'hui les divise. Et leur fierté leur interdit de quémander la télévision à laquelle ils ont droit.

tut de droit privé, et dont la finalité n'est pas de gagner de l'argent:

Entreprise	pertes en mio de francs
Oerlikon-Bührle	115
Verkehrsbetriebe Zürich	84
Kern AG	11
Verkehrsbetriebe Luzern	7,8
Abo Holding	6,7
Basler Verkehrsbetriebe	6

En tout cas, si les entreprises de transport font des déficits, l'industrie de l'armement, elle, n'est décidément plus ce qu'elle était! ■

Les idiomes disparaîtront

Pourtant les faits sont clairs, et c'est d'eux qu'il faut partir: les cinq idiomes romanches vont mourir. On pourra peut-être retarder leur disparition, on ne l'empêchera pas.

Si l'expérience du RG réussit, il remplacera peu à peu les idiomes mourants, *puter* et *vallader* en Engadine, *sursilvan*, *sutsilvan* et *surmiran* dans le bassin du Rhin. Les Romanches qui connaîtront le RG n'auront aucune peine à lire et comprendre les cinq idiomes; ils pourront en jouir pleinement. Romans et nouvelles, essais et histoire, proverbes et poésie, théâtre et comptines, la chanson populaire et les inscriptions gravées sur tant de belles demeures, tout ce patrimoine restera la source vive de la culture romanche. Le passé continuera à nourrir le futur. Les idiomes disparaîtront, car l'âme romanche, l'identité romanche, la culture romanche et sa latinité survivront.

Et sans le RG? Sans lui, les idiomes disparaîtront également. Mais alors les ex-Romanches, devenus alémaniques, n'auront plus accès à leur ancien langage. Ils auront perdu non seulement les idiomes, mais toute leur culture. Et la Suisse aura perdu un trésor.

Bien que nous soyons tous intéressés à la sauvegarde de l'identité romanche, c'est aux Romanches d'abord, puis au peuple grison, de trancher. Le RG, c'est leur affaire.

Une télévision romanche

Par contre, la question de la télévision est moins l'affaire des Romanches que celle de tous les Suisses.

L'actuel programme de la télévision romanche compte 50 minutes d'émission

par semaine. L'émission *Télésguard*, de 15 minutes, le samedi à 17h30, est rediffusée le dimanche à 13h45. Et l'émission *Istorgia da buna notg*, de 10 minutes, est diffusée le samedi à 17h45 et le mardi à 18h50. C'est tout.

En payant notre concession radio-TV, en assurant le développement d'une TV qui atteint quasiment tous les ménages, nous faisons pénétrer dans les foyers romanches, dont les enfants sont aussi friands de TV que les autres gosses de Suisse, quelques gouttes de romanche et un flot de suisse allemand.

En toute inconscience et avec les meilleures intentions, notre télévision helvétique assassine le romanche.

Pour que la télévision devienne le soutien de la culture romanche, elle doit offrir un programme complet. Cela coûtera cher. Effrayés par la disproportion entre l'importance des coûts et la minuscule population concernée, les Romanches se taisent.

Pratiquement, cela conduirait sans doute à détacher la TV romanche de la TV alémanique pour la rattacher à la TV de la Suisse italienne. Et surtout à la doter des moyens financiers nécessaires pour la production d'un programme quotidien de plusieurs heures, avec une part très importante pour la jeunesse.

La Suisse, et tout particulièrement la Suisse allemande, est-elle capable d'assumer ses responsabilités et de réparer les torts commis? La question doit être posée; elle doit être débattue sans passion, sans égoïsme, sans lâcheté surtout, dans le seul souci de justice.

Iurg Barblan

Un vieux noyau

En 1982, Raymond Racine, ancien directeur général de Publicitas, avait déclaré à la *Schweizerische Handelszeitung* que Alfred Borter, Jean-Charles Gerstenhauser et Ercole Lanfranchi, membres du Conseil d'administration, détenaient près de la moitié du capital-action. Seul un petit reste pouvait se négocier en bourse, car au moins deux autres cinquièmes du capital-action étaient en mains sûres. C'était il y a six ans, mais ce n'est probablement pas très différent aujourd'hui.